

## *Libre Fée*

Ce jour là !  
Mes amarres retrouvent la terre  
Du bleu azur et bleu turquoise.  
Avec ses eaux,  
Et son Charme fougueux.  
D'habitude, allongé tout en douceur,  
Après la traversée d'une brève saison,  
Sur un sable ardent.

Tomber de lune,  
pour une liberté de temps,  
Ou pour une liberté d'esprit!  
Bien dorés,  
Ces Dons de la mer, à l'infini du regard  
S'étendent tout naturellement  
Gracieux, épanouis et insoucians,  
Pour éveiller l'éternel adolescent.

Au bord de ses ivres flots,  
Et face à l'éternelle chimère  
De franchir la porte de l'univers,  
Un cygne fort impatient,  
A-t-il le droit de prendre ses ébats ?  
Et de libérer corps et esprit!  
Seul, il regarde et désire ;  
Reprenant son ancien chant,  
De nager à contre courant.  
De telle communion émergent  
Eros et Thanatos en duo.  
Maintenant, tu ne crois plus à  
Ce que pense le croyant triomphant.

Heureux soleil – a toujours sa place  
comme un dieu.

Ayant la main entièrement supérieure  
Pour flirter avec sa chevelure emmêlée  
Comme une trainée d'oiseaux,  
Fuyants devant un chasseur le destin.  
Le corps vague au rythme  
du cœur  
Et dans ses quatre points cardinaux,  
tu erres.

Infranchissable aquarelle  
Fleurit sous la rouge clarté  
Du gardien de ses secrets  
Ouvrant ses fenêtres encorbellées

Heureux soleil est toujours  
Capable de tout voir.

Toute blondeur étale en douceur  
ses fruits sacrés de l'amour  
Et de l'union, toute insouciant  
De tous les tourments.

Entre terre et mer, elle,  
Et rien qu'elle, est couronnée  
Au dessus du regard profond.  
Elle, et rien qu'elle, est là-bas,  
Pour fleurir le désert d'une vie.  
Elle marche, s'envole, et s'endort,  
Au rythme du flot dansant,  
Comme les éloquents serments,  
De l'amant.

Un étrange sentiment exquis ;  
Souvent, j'ai eu droit ambigu  
En sa jeune blancheur  
Avec un œil extasié  
De voir et de ne pas avoir  
Un paradis de fleurs et de couleurs  
Où le vert avec le blanc et le bleu,  
Font librement corps.

Au bal des flots en liesse,  
Arqué et battant, le blanc aboutissant  
Valse avec le vert pomme,  
Et le bleu lavande profond,  
Au ciel, ou au fond des eaux.

Et cette tête !  
Insoumise aux fruits amers de la passion  
Laisse tomber le feu en poussière.  
Sur la page blanche des jours solitaires,

Dans l'immobilité et le silence des cimetières.

Heureux soleil,  
Peut tout savoir.

Dans les eaux fraîches et lumineuses,  
Ces eaux voluptueuses, je me plonge  
Dans la contemplation et l'action,  
Mon cygne chante en mourant  
L'amour-passion.

Au bord de l'eau  
Mire encore un parfum d'aventure  
Contrariant ce que pense  
Mortellement le sage  
Du sensible et de la sensation  
Que la soif se mure  
Dans un jardin de ruisseaux.

**Yehia Taha Hassanein**

Professeur de littérature générale et comparée  
Faculté Al Alsun "de langues," Université de Kafrelsheikh  
Égypte